

De la trahison des «Beurs»: retour sur une marche récupérée

PAR ANTOINE PERRAUD
ARTICLE PUBLIÉ LE LUNDI 18 NOVEMBRE 2013

Qu'évoque, en 2013, la marche pour l'égalité et contre le racisme ? C'était en 1983. Le mouvement fut très vite appelé "marche des Beurs", en un détournement qui en dit long sur une folklorisation prompte à vider une telle action de son contenu politique. La réalité, le sel et le sens de cette trajectoire sont restitués par un documentaire diffusé sur Public Sénat, ce lundi 18 novembre à 22 h 30 (rediffusions samedi 23 novembre à 22 h, dimanche 24 novembre à 18 h et lundi 25 novembre à 17h15).

Pas un mot de commentaire. Des témoins essentiels, filmés dans le même fauteuil théâtral au velours rouge. Et des archives, dont le grain donne le vertige : en 1983, nous étions plus proches de la guerre d'Algérie que de notre incertain aujourd'hui. En 1983, les crimes racistes pullulaient : le succès de la marche, avec son point d'orgue parisien (près de 100 000 manifestants), le 3 décembre 1983, dut beaucoup à l'émotion suscitée par l'assassinat d'un Algérien jeté du train Bordeaux-Vintimille par des apprentis légionnaires, parmi des passagers indifférents ou tétanisés. En 1983, la justice faisait preuve d'une mansuétude tordue : le mort d'origine arabe (même raisonnement avec la femme violée) ne l'avait-il pas bien cherché ?

En 1983, comme le rappelle le père Christian Delorme, les marcheurs étaient « partis sur les routes d'une France inconnue dont ils avaient peur ». La banderole du cortège traversant le pays de ville en ville indiquait : « Vivre ensemble avec nos différences. » Un autre calicot proclamait : « La France est comme une mobylette, pour avancer il lui faut du mélange. » Malgré l'effervescence culturelle, les festivals de musique, les troupes de théâtre, les enfants issus de l'immigration étaient dans l'angle mort d'une nation persuadée d'être immaculée, blanche. Une journaliste demande, en 1983, à un marcheur. « Ça change vos rapports avec les Français ? » Ils sont français ! Ils le sont contre vents et marée, parfois contre père et mère,

comme le rappelle Magyd Cherfi, du groupe Zebda, dans un témoignage d'une force singulière (voir vidéo ci-dessous).

La France officielle – ô roide Mitterrand sur sa bergère élyséenne face à ses visiteurs-marcheurs comme venus d'ailleurs ! – ressemble à une poule qui aurait trouvé un couteau. Ah ! la curiosité quasiment exotique de Bernard Pivot recevant, à **Apostrophes**, le « méritant » Mehdi Charef, jeune mécanicien affûteur, auteur du *Thé au harem d'Archi Ahmed*. Farida Belghoul, parmi les meilleurs esprits, libres et structurés, qui témoignent dans ce documentaire – elle devait publier son roman *Georgette* en 1986 –, lâche en grinçant : « *Après la chasse au faciès, nous avons connu l'engouement des faciès.* »

Le film nous fait alors comprendre, avec finesse et puissance, comment la marche pour l'égalité fut instrumentalisée au moment où elle était baptisée "Marche des Beurs", par un paternalisme chafouin, efficace, imparable, incarné par Bernard-Henri Lévy ou Harlem Désir ("SOS Racisme"). Le marketing remplaçait le militantisme, la morale dégoûlante supplantait l'action politique : place à la petite main de "Touche pas à mon pote". Le badge valait conscience !
[[lire_aussi]]

Résultat de cette récupération menant à l'impasse et à la négation de tout ce qu'induisait le mouvement ainsi trahi : « *Jamais nous n'aurions alors imaginé que l'islam viendrait colmater les failles et que certains se diraient : "On n'est pas chez nous, on va donc se fabriquer le chez nous"* » (Magyd Cherfi). Le plafond de béton fut maintenu sous couvert de sauver la face. Toujours cette façon très française – donc indémodablement coloniale – de transformer une question politique en décorum au nom des droits de l'homme. L'insoluble contradiction devint zoo humain : l'exploitation de l'image de la mannequin **Farida Khelfa** (elle filme aujourd'hui Nicolas et Carla Sarkozy) s'avérait le pendant des momeries humanitaires...

La captation aveuglante demeure à l'ordre du jour, trente ans après, en 2013, avec **la réunion du 17 novembre** orchestrée autour de Christiane Taubira

par Bernard-Henri Lévy et sa revue *La Règle du jeu*, ou encore avec le “grand meeting de défense de la République contre les extrémismes” **qu'organise**, le 27 novembre, Harlem Désir, au nom du PS où il est désormais si haut placé...

Contre la commémoration consensuelle visant à émouvoir pour empêcher de penser, à manipuler pour éviter les révoltes logiques, il était salutaire qu'un

documentaire, intraitable sur le fond et réussi d'un point de vue formel, se mît en travers de la route de l'imposture toujours recommencée...

Sur mediapart.fr, un objet graphique est disponible à cet endroit.

Les Marcheurs, chronique des années beurs, de Samia Chala, Naïma Yahi, Thierry Leclère. Avec : Djamel Attalah, Farida Belghoul, Christian Delorme, Djida Tazdaït, Kaïssa Titous, Abdelaziz Chaambi, Azouz Begag, Rachid Taha, Magyd Cherfi...

Diffusion sur Public Sénat : lundi 18 novembre à 22 h 30, samedi 23 novembre à 22 h, dimanche 24 novembre à 18 h et lundi 25 novembre à 17h15).

Directeur de la publication : Edwy Plenel

Directeur éditorial : François Bonnet

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 32 137,60€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Gérard Cicurel, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Marie-Hélène Smiéjan, Thierry Wilhelm. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Gérard Desportes, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

Courriel : contact@mediapart.fr

Téléphone : + 33 (0) 1 44 68 99 08

Télécopie : + 33 (0) 1 44 68 01 90

Propriétaire, éditeur, imprimeur et prestataire des services proposés : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 32 137,60€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.